

lorsque le voyageur se fait conduire par un Indien, qui marche avec beaucoup plus de vitesse que lui, ou lorsqu'effrayé par l'aspect de l'eau qu'il découvre à travers les interstices des bamboux, il a l'imprudence de s'arrêter au milieu du pont et de se tenir aux cordages qui servent de balustrade. Un pont de hamac ne se conserve généralement en bon état que pendant vingt à vingt-cinq ans; encore est-il nécessaire de renouveler quelques cordes tous les huit à dix ans. Mais dans ces pays, la police est si peu active, qu'il n'est pas rare de voir des ponts dont les pièces de bamboux sont brisées en grande partie: c'est sur ces ponts anciens qu'il faut marcher avec beaucoup de circonspection pour éviter des trous si larges que tout le corps pourroit passer à travers. Peu d'années avant mon séjour à Pénipé, le pont de hamac du Rio Chambo s'écroura en entier. Cet événement eut lieu, parce qu'un vent très-sec ayant succédé à de longues pluies, toutes les cordes se brisèrent à la fois. Quatre Indiens se noyèrent à cette occasion dans la rivière, qui est très-profonde et dont le courant est d'une rapidité extraordinaire.

Les anciens Péruviens construisoient aussi des ponts de bois dont la charpente étoit appuyée sur des piles de pierre, mais le plus ordinairement ils se contentoient de ponts de cordage. Ceux-ci sont extrêmement utiles dans un pays montueux, où la profondeur des crevasses et l'impétuosité des torrens s'opposent à la construction des piles. Le mouvement oscillatoire peut être diminué par des cordes latérales attachées au milieu du pont, et tendues diagonalement vers le rivage. C'est par un pont de cordes, d'une longueur extraordinaire, et sur lequel les voyageurs peuvent passer avec des mulets de charge, que l'on est parvenu, depuis quelques années, à établir une communication permanente entre les villes de Quito et de Lima, après avoir dépensé inutilement un million de francs pour construire, près de Santa, un pont de pierre sur un torrent qui descend de la Cordillère des Andes.